

POURQUOI LES ANIMAUX ONT UNE QUEUE !

Aussi incroyable que cela puisse paraître, il fut un temps où les animaux n'avaient pas de queue.

Vous avez bien entendu : pas de queue. Ni le renard, ni l'âne, ni le lapin, ni le chien, ni les autres. Et cela les rendait fort tristes.

Imaginez la surprise de tout ce petit monde lorsqu'on annonça qu'une grande foire allait avoir lieu, et qu'on allait y vendre, devinez quoi : des queues !

- Il faut que j'y sois le premier, pensa le renard.

Et il partit ventre à terre, courant plus vite qu'il ne l'avait jamais fait. Il arriva bon premier à la foire.

Des queues, il y en avait, oui, et de toutes sortes : des grandes, des minces, des courtes, des longues. Sans parler des queues en forme de feuille, de pompon ou de ficelle, des queues lisses comme le verre ou aussi râpeuses que le bois.

C'était merveilleux de voir cela, et le renard eut tout loisir de choisir la plus rousse, la plus touffue, en un mot la plus belle.

Sur le chemin du retour, il rencontra le chien qui loucha sur le panache roux.

- Diable ! Voici une bien belle queue. Crois-tu qu'il en reste encore ?

- Si fait, compère. Mais la plus belle est accrochée derrière moi, gloussa le renard.

Le chien courut à la foire et se trouva, ma foi, une assez belle queue, pareille à un gros plumeau noir. S'en retournant chez lui, il rencontra le chat, qui loucha sur le plumeau noir.

- Diable ! Voici une bien belle queue. Crois-tu qu'il en reste encore ?

- Si fait, compère. Mais la plus belle est accrochée derrière moi, claironna le chien.

Le chat courut à la foire et se trouva, ma foi, une assez belle queue, rayée comme le pelage du zèbre et qui ressemblait à un serpent soyeux.

Au retour, il rencontra le cheval, qui loucha sur le serpent soyeux.

- Diable ! Voici une bien belle queue. Crois-tu qu'il en reste encore ?

- Si fait, compère. Mais la plus belle est accrochée derrière moi, ricana le chat.

Le cheval courut à la foire et dut fouiller longtemps pour trouver, ma foi, une assez belle queue, toute de crins immenses, semblable à une grande barbe de maïs.

Il s'en allait chez lui quand il rencontra la vache, qui loucha sur la longue barbe de maïs.

- Diable ! Voici une bien belle queue. Crois-tu qu'il en reste encore ?

- Plus beaucoup, commère. Et les dernières ne sont pas bien belles, soupira le cheval.

La vache courut donc à la foire. C'était vrai. Les plus belles queues étaient parties ! Elle fureta, fouina, et finit tout de même par dénicher une queue, un peu ridicule, ma foi, en forme de corde effilochée. Bah ! Pour chasser les mouches, pensa-t-elle, c'était bigrement suffisant.

Tous les animaux défilèrent les uns après les autres, et le tas de queues diminua, diminua. Enfin, beaucoup plus tard, arriva le cochon, encore essoufflé de sa longue course, et bon dernier.

- Il n'y aura plus de queue, pleurnichait-il, et je serai le seul à ne pas avoir l'arrière-train garni !

Mais si ! Il en restait une. Une misérable et ridicule petite queue en tire-bouchon. Croyez-vous qu'il en eût du chagrin ? Point du tout. Il se l'attacha sur le champ et s'en retourna chez lui, fier comme un pape.

C'est ainsi que les animaux ont trouvé leur queue. C'est ainsi et pas autrement.